

estime, qui s'est transmise si heureusement des pères aux enfants, formeront toujours l'ornement de ma maison. Ils n'en sortiront jamais, et, après les quelques jours que Dieu me réserve encore, ils resteront à la garde de mon fils, puis de mon petit-fils; car s'ils sont mes titres les plus glorieux, ils sont aussi la preuve non douteuse que, dans cette bonne ville de Roubaix, le dévouement à la chose publique et à la commune prospérité trouvent toujours leur récompense.

Recevez, Messieurs, recevez mes remerciements. Ils sont vifs et sincères, vous n'en sauriez douter: merci donc à la Chambre consultative, elle a eu la bonne pensée de la souscription: merci à vous, mes concitoyens, je voulais dire mes amis, vous avez vivifié cette souscription par vos signatures. Ces noms écrits par vous, seront souvent placés sous mes yeux; et dans mon cœur et dans le cœur de mes enfants restera gravé le souvenir de tous vos bons sentiments pour moi.

Après ces paroles auxquelles une élocution facile, une dignité remplie de douceur et d'effusion prêtait un charme tout particulier, l'assemblée, visiblement émue, s'est retirée en confirmant par des témoignages individuels le sentiment unanime dont M. le président de la Chambre consultative s'était rendu l'organe.

L'incendie qui a éclaté lundi vers onze heures du matin dans l'atelier de MM. Duriez, filateurs, ne peut être attribué à la malveillance. De prompts secours ont été organisés. Les pertes matérielles sont peu importantes: elles ne s'élèvent pas au-delà de 2,000 francs. Il y a assurance.

Le nommé Joseph Legrand et sa fille, qu'on soupçonnait d'être les auteurs de l'incendie qui a eu lieu dans le magasin de M. Jules Lamy, et qui avaient été arrêtés, viennent d'être relâchés.

Un incendie s'est déclaré avant-hier après midi, au hameau du Breucq, dans une maison habitée par un boucher.

Les ouvriers de la teinturerie de MM. Descat frères ont fait les plus grands efforts pour éteindre cet incendie dès son origine; malgré les secours les plus prompts, un bâtiment à usage de grange a été entièrement brûlé. Il reste peu de chose du mobilier. La maison d'habitation n'a pas été atteinte.

Les pertes seront, dit-on, couvertes par l'assurance.

Le célèbre Decarnin, dit le *Maréchal Brune*, vient de sortir de Loos, après 30 ans de captivité. Les diverses phases de sa vie sont remplies d'incidents vraiment curieux; il a joué, dit-on, des rôles de général et d'évêque dans diverses villes. On reçoit en ce moment la dictée de ses mémoires, qui serviront certainement de pendant à ceux de Vidocq et autres *notabilités* de l'espèce.

Le procès dit des *mines de Bruay*, qui a eu un certain retentissement dans le nord de la France, et dont les débats ont attiré à la cour de Douai plusieurs célébrités du barreau de Paris, vient de se terminer par un arrêt qui infirme le jugement rendu par le tribunal d'Arras. Les actionnaires ont été déclarés non recevables et mal fondés dans leur demande contre les fondateurs de la société des mines de

Bruay; ils ont été condamnés aux dépens. Par suite de ces dispositions, la cour n'a pas eu à statuer sur l'appel en garantie contre la compagnie de Béthune.

La cour impériale de Pau (chambre correctionnelle) vient de rendre, en matière de chasse, un arrêt dont voici le résumé:

Le principe que le permis de chasse est personnel ne cesse d'être applicable qu'à l'égard des auxiliaires dont certains modes de chasse rendent le concours indispensable;

Et ne peut être considéré comme simple auxiliaire celui qui, même sans arme, dirige des chiens lancés à la poursuite d'un lièvre, pendant qu'un autre chasseur se tient à l'affût.

La jurisprudence relative à l'impôt sur les chiens est d'un intérêt assez général pour que nous citions successivement les décisions qui tendent à la fixer. De ce nombre est une décision du conseil d'Etat, qui vient d'être approuvée le 20 juillet.

Cette décision porte qu'aux termes de l'article 1^{er} du décret du 4 août 1855, les chiens qui peuvent être classés indistinctement dans la première ou dans la deuxième catégorie doivent être rangés dans celle qui donne lieu à la taxe la plus élevée.

En conséquence, est passible d'une double taxe, pour déclaration inexacte, le propriétaire qui déclare comme étant de garde seulement un chien qui, en même temps qu'il sert à la garde de l'habitation, sert aussi à l'agrément de son maître en l'accompagnant dans ses promenades.

Renseignements commerciaux.

Dans l'industrie et le commerce, le mouvement, malgré la saison, est très satisfaisant. Les marchandises sont très recherchées. Et, à ne pas en douter, les manufactures ne tarderont pas à opérer sur la plus grande échelle possible. Mais, ni dans la consommation, ni dans la production, les évolutions ne peuvent être aussi rapides et aussi considérables qu'à la Bourse. Quoi qu'il en soit, en somme, chacun est convaincu que nous sommes à la veille d'un mouvement industriel et commercial très considérable.

Recherches sur la fixation des couleurs de la teinture.

PAR M. FRÉD. KUHLMANN.

M. Fréd. Kuhlmann s'est livré à des études théoriques et pratiques sur la fixation des couleurs dans la teinture; comme résultat de toutes ses recherches, il croit avoir mis hors de doute les propositions suivantes:

1^o Le coton ou le lin, transformés en pyroxyline, ne sont plus susceptibles de recevoir la teinture.

2^o Lorsque la pyroxyline, par une décomposition spontanée, a perdu une partie de ses principes nitreux, non-seulement elle ne présente plus de résistance à la teinture, mais elle absorbe les couleurs avec beaucoup plus d'énergie que la matière textile ordinaire.

3^o Par l'action combinée des acides nitrique et sulfurique, on peut donner artificiellement au coton des dispositions à absorber les couleurs dans la teinture, aussi énergiques que celles que possède la pyroxyline décomposée spontanément.

4^o La potasse et la soude caustique, l'acide sulfurique et l'acide phosphorique permettent aussi d'augmenter l'aptitude du coton à absorber les couleurs.

5^o D'autres altérations ou modifications du

coton par l'ammoniaque, le chlore, l'acide chlorhydrique, l'acide fluorique, avec ou sans le secours de la chaleur, ne lui communiquent pas de propriétés analogues.

6^o Les matières animales neutres peuvent servir utilement d'intermédiaires pour fixer les couleurs sur les fils ou tissus, et pour varier la nature des mordants.

Cette propriété leur est particulière; la seule présence de l'azote, au nombre de leurs principes constitutifs, ne justifierait pas leur aptitude à se teindre; car il est des matières azotées, telles que l'acide urique et les urates, chez lesquelles la disposition d'absorber les couleurs dans la teinture n'existe pas.

7^o La teinture repose essentiellement sur une combinaison chimique, entre la matière textile naturelle ou diversément combinée ou modifiée; l'état physique de cette matière n'intervient dans le phénomène que d'une manière accessoire.

Il est, d'ailleurs, difficile de distinguer ce qui appartient à l'affinité chimique proprement dite de ce qui est le résultat de la cohésion; ce qui, dans la teinture de charbon, par exemple, procède de propriétés chimiques de ce corps, de ce qui est le résultat de la porosité.

Dans la plupart des cas, les deux actions réunies concourent au même but et se confondent en quelque sorte.

CHEMIN DE FER DU NORD.

GRANDE FÊTE NATIONALE des 14 et 15 août.

Entrée de l'Armée d'Italie à Paris.

A l'occasion de la fête des 14 et 15 août, il y aura des trains de plaisir en destination de Paris sur tous les points de la ligne; nous publions ce qui se rapporte plus spécialement à nos contrées.

Les prix sont fixés, billets d'aller et retour:

| | | |
|---|--------|--------|
| Calais, Dunkerque, St-Omer, Hazebrouck, et stations intermédiaires jusqu'à Lille; - Lille, Roubaix, Tourcoing, Seclin | 2e cl. | 3e cl. |
| Valenciennes | 23 fr. | 18 fr. |
| Douai, Arras | 18 fr. | 14 fr. |

Départ de Lille et de Valenciennes, le samedi 13 août, par les trains de onze heures du soir, qui prendront les voyageurs de Roubaix, Tourcoing, Seclin, Somain, Douai et Arras.

Retour pour ces mêmes destinations, le mardi 16 août, à 10 h. 45 m. du matin.

| | |
|---|------|
| Départ de Calais, samedi 13, à 5 h. soir. | |
| — Dunkerque, | 3 35 |
| — Hazebrouck, | 6 55 |

Retour pour ces destinations et intermédiaires à partir de Lille, le mardi 16 août, à 11 h. 45 du soir.

On délivre des billets à l'avance aux gares des stations de départ.

Il n'est accordé aux voyageurs aucune gratuité pour le transport des bagages; tous ceux qui seront enregistrés paieront le prix du tarif.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 7 août 1859.

Sommes versées par 97 déposants, dont 27 nouveaux fr. 13,284 00

13 demandes en remboursement. 5,912 00

Les opérations du mois de juillet sont suivies par MM. Enault-Bayart et Louis Watine, directeurs.

tente, camarades; nous les tenons. Voyez, ils nous aperçoivent et redoublent de vitesse, mais en vain. Attention, Aérig, nous allons les héler; feu!

L'éclair brilla, et le feu de la détonation roula sur la surface de l'eau.

« Arrêtez! leur cria Benowski; rendez-vous, ou nous vous coulons bas!

Pas de réponse.

« Monsieur le lieutenant, dit Aérig.

— Que veux-tu?

— Ils allument leurs mèches pour nous répondre.

Benowski n'osait exécuter sa menace de les couler bas, parce qu'Elise était à leur bord.

« Prépare-toi, Aérig, dit-il néanmoins.

— Je suis prêt.

An même moment, une flamme s'échappa d'un des petits canons de la barque, le coup retentit et le boulet vint traverser la voile de la chaloupe anglaise.

« On vire de bord là-bas. On nous prépare une nouvelle décharge.

— Bien! nous allons les attaquer cependant.

Les embarcations étaient tout près l'une de l'autre.

« Arrière la mèche, Aérig; un grappin d'abordage!

— Voilà.

Au même moment les Anglais essayaient le second coup de canon.

« Rendez-vous! » cria Benowski.

Le boulet vint percer le flanc de sa chaloupe.

« Nous faisons eau, dit Aérig.

— Il y a peu de profondeur ici, répondit Benowski; lance le grappin.

Aérig obéit, mais il n'atteignit pas le but.

Benowski s'était trompé en croyant que ses adversaires ne viraient de bord que pour lâcher un coup. Ils n'avaient eu pour but que de filer aussitôt dans une autre direction, et cette manœuvre habile leur rendit de l'avance sur les Anglais.

Déjà l'on était tout près de la côte, sous les ruines du palais. Les oiseaux de nuit, troublés dans leur repos à une heure inaccoutumée, poussaient des cris lugubres et se croisaient en tournant au dessus des chaloupes, comme pour reconnaître ces hôtes importuns.

Alors commença une série de manœuvres des plus habiles. Le lieutenant serrait son ennemi de très près; mais chaque fois qu'Aérig voulait lancer son grappin d'abordage, l'adversaire faisait échouer son projet par un déplacement soudain. Benowski admirait cette habileté, et, comme marin, il aurait volontiers serré la main du pilote, tandis qu'il se disposait maintenant à lui passer son épée au travers du corps.

Pendant ce jeu de maître, on s'était approché des ruines près d'une baie, sous deux murs saillants.

Benowski résolut de s'emparer là de son adversaire. On ne parlait plus ni d'un côté ni de l'autre, tous les mouvements s'exécutaient comme d'eux-mêmes. Personne qui ne comprit la position; chaque équipage agissait comme un seul homme.

« Courage, Elise! cria le lieutenant à sa bien-aimée.

— Benowski! » répondit-elle.

On avait gagné la côte. Le grappin d'abordage, lancé par le bras vigoureux d'Aérig, s'était solidement enfoncé dans la petite barque, et l'équipage de la chaloupe anglaise était prêt à se précipiter sur les bandits. En ce moment

décisive, Benowski leur cria de nouveau:

« Rendez-vous! s'en malheur à vous!

On répondit à cette menace par un rire narquois.

« Si l'un de vous, dit le pilote à tête grise, met le pied à mon bord, je me jette à la mer avec cette femme!

A ces mots il saisit Elise par la taille, en faisant un geste menaçant.

Ce geste retint un instant Benowski surpris, et cela suffit aux bandits pour exécuter leur résolution évidemment arrêtée d'avance; à un signe convenu, ils sautèrent tous dans l'eau.

« Poussez-le! » s'écria le lieutenant qui se précipita dans la mer avec tout son équipage.

Plus rapprochés de la terre, les bandits n'avaient de l'eau que jusqu'à la ceinture, tandis que les Anglais en avaient par-dessus les épaules et n'avançaient que difficilement, portant leurs armes au-dessus de leurs têtes.

Ceux-ci n'étaient pas encore sortis de la mer que les premiers, qui entraînaient Elise, grimpaient déjà les ruines; et lorsque Benowski arriva au pied du mur écroulé, il les vit disparaître dans les galeries en partie écroulées elles-mêmes.

Dans son désespoir il gravit rapidement les ruines. A tout moment, il sentait des pierres se détacher sous ses pieds, et force lui était de se cramponner avec les mains; tandis qu'un froid glacial parcourait ses membres, la sueur perlait sur son front. Il songeait avec effroi à la situation d'Elise.

Déjà il était prêt de la galerie, quand on se jeta sur lui à l'improviste; l'attaque le fit chanceler, mais il parvint à saisir un bras levé sur lui et il reprit instantanément l'équilibre.

Une lutte acharnée mais courte s'engagea

FAITS DIVERS.

M. Jules Richard donne dans le *Pays*, ces curieux détails sur les turcos: « Hier, Paris a vu pour la première fois les héroïques turcos se promener par les rues, et Paris leur a fait tête en attendant qu'il puisse les acclamer.

« Nous avons aujourd'hui quatre beaux régiments de tirailleurs indigènes. Trois en Algérie et celui qui vient de prendre, dans le corps d'armée du duc de Magenta, une part très active aux victoires de la belle armée d'Italie. Au moment où l'on put croire que la guerre allait prendre une nouvelle extension, l'Empereur, frappé des services qu'on pouvait attendre d'une troupe de cette valeur, avait résolu la création d'un cinquième régiment, et le recrutement s'en faisait avec facilité.

« Nous devons insister sur la conduite des turcos en Italie. A Sébastopol, où ils se couvrirent de gloire, on pouvait croire qu'en combattant à côté de nous ils obéissaient au sentiment religieux et qu'ils défendaient le croissant, menacé dans la personne du Sultan. En Italie, ils n'avaient plus ce mobile, ils combattaient pour la France et ils se sont bien battus.

« A Turbigo, où ils furent presque seuls engagés, ils firent l'admiration du général de La Motterouge qui les guidait. A Magenta, le lendemain, ils luttèrent d'élan avec nos meilleurs régiments, et le maréchal Mac-Mahon, le soir même, les signalait à l'attention de l'Empereur.

« Enfin, à Solferino, où ils perdirent leur digne et à jamais regrettable colonel Laure et leur brave lieutenant-colonel Herment, ils se sont surpassés.

« Le turco n'est pas seulement brave, il est spirituel. Tous ses mots portent comme ses coups. Il parle le *sabir*, une langue assez semblable à celle du Mamamouchi de Molière et en tire des effets surprenants. On raconte mille anecdotes sur lui et dans toutes il est représenté à son avantage.

« Nous le voyons dans nos rues, se dandinant sur ses hanches flexibles, montrant dans un rire franc ses dents blanches et aiguës. Arrivé hier matin à midi, leste, coquet et presque dandy, il se promenait sur nos boulevards. Son uniforme bleu, dont l'élégance a résisté à la bourrasque de la bataille, est encore brillant tant il est propre, lustré, soigné et brossé. Et le turban blanc qui s'enroule autour de la tête comme un serpent! (Ainsi le dit la chanson, car le turco a aussi ses chansons.) Le turban blanc est un modèle de science qui fait le désespoir des plus vieux zouaves de la garde, tant il est parfait.

« La chaussure du turco est aussi l'occasion de bien des étonnements. Ses guêtres, ses jambières et ses souliers le chaussent aussi finement qu'une petite maîtresse, et en le voyant, on se demande comment on peut marcher si longtemps avec une aussi mince chaussure.

« Les Arabes ont presque tous des formes chevaleresques et cavalières; ils sont gais et communicatifs. Aux questions qui leur sont faites et qu'ils ne comprennent pas toujours, ils répondent par des *mocach*, des *melley* et des *melley bezeff* gutturaux; quelques-uns cependant parlent assez bien le français.

« Un de leurs officiers, jeune homme sortant de l'école, répondait à quelqu'un qui lui demandait si ses hommes manœuvraient bien. — Comme le bataillon, c'est Saint-Cyr, le bataillon par excellence; que les anciens Saint-Cyriens ne désignent jamais autrement.

« Enfin, nous ne terminerons pas sans parler de leur magnifique corps d'officiers. De là sont sortis MM. Bosquet, Vergé, Wempffen, Thomas,

dans l'obscurité; les pierres se dérobèrent sous les pieds de Benowski; un instant il fut suspendu en l'air avec son agresseur qu'il n'avait pas lâché, et ils entraînés dans leur chute plusieurs matelots qui avaient suivi leur officier.

On vit bientôt Aérig et quelques autres de ses camarades se pencher sur Benowski, qu'ils avaient transporté sur le rivage.

Le lieutenant avait les yeux fermés et ne respirait plus; ses joues étaient livides, et la vie semblait s'être retirée de lui.

On entendit alors galoper sur la route de Pausilipe à Naples.

C'était le pilote à barbe grise qui enlevait Elise évanouie.

XVII

AMBASSAAT.

Acton ayant chargé Benowski d'aller prier Feldmans de se rendre immédiatement auprès de lui, ces deux derniers entrèrent ensemble dans le cabinet du général.

« Monsieur le baron, dit aussitôt Acton, vous savez peut-être déjà qu'un bâtiment de guerre suédois, sous les ordres d'un baron Palmquist, arrivera demain dans notre port; et nous sommes informés, bien que cela dut rester un secret, que le capitaine a ordre de se saisir de votre personne et de vous reconduire en Suède.

— Moi aussi j'ai reçu cette nouvelle.

— On vous accuse d'être à la tête d'une conspiration contre le duc régent et le gouvernement actuel, et de tenir en main tous les fils du complot. Plusieurs de vos soi-disant complices sont déjà arrêtés à Stockholm. On nous dit qu'une jeune dame, une demoiselle Rudenskold,